

Αθήνα, 30/09/2011

ΦΙΛΟΣΟΦΙΚΗ ΣΧΟΛΗ

ΔΙΑΤΜΗΜΑΤΙΚΟ ΠΡΟΓΡΑΜΜΑ
ΜΕΤΑΠΤΥΧΙΑΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
«ΜΕΤΑΦΡΑΣΗ – ΜΕΤΑΦΡΑΣΕΟΛΟΓΙΑ»

Να μεταφραστεί το παρακάτω κείμενο στην ελληνική γλώσσα:

Le traducteur est un écrivain d'une singulière originalité, précisément là où il paraît n'en revendiquer aucune. Il est le maître secret de la différence des langues, non pas pour l'abolir, mais pour l'utiliser, afin d'éveiller, dans la sienne, par les changements violents ou subtils qu'il lui apporte, une présence de ce qu'il y a de différent, originellement, dans l'original. Pas question, ici, de ressemblance, dit avec raison Benjamin : si l'on veut que l'œuvre traduite ressemble à l'œuvre à traduire, il n'y a pas de traduction littéraire possible. Il s'agit, bien davantage, d'une identité à partir d'une altérité : la même œuvre dans deux langues étrangères et en raison de leur étrangeté et en rendant, par là, visible ce qui fait que cette œuvre sera toujours *autre*, mouvement dont il faut précisément tirer la lumière qui éclairera, par transparence, la traduction.

Oui, le traducteur est un homme étrange, nostalgique, qui ressent, à titre de manque, dans sa propre langue, tout ce que l'œuvre originale (qu'il ne peut du reste tout à fait atteindre, puisque il n'est pas à demeure en elle, éternel invité qui ne l'habite pas) lui promet d'affirmations présentes. De là qu'au témoignage des spécialistes, il soit toujours, traduisant, plus en difficulté dans la langue à laquelle il appartient qu'embarrassé par celle qu'il ne possède pas. C'est qu'il ne voit pas seulement tout ce qui manque au français (par exemple) pour rejoindre tel texte étranger dominateur, mais c'est qu'il possède désormais ce langage français sur un monde privatif et riche cependant de cette privation qu'il lui faut combler par les ressources d'une autre langue, elle-même rendue autre en l'œuvre unique où elle se rassemble momentanément.

Maurice Blanchot, *L'Amitié*, Editions Gallimard, Paris, 1971, (pp. 71-72)